

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## HOMMAGES A LOUIS VEUILLOT

AVEC UNE PRÉFACE ET DES NOTES

PAR EUGÈNE VEUILLOT

UN FORT VOLUME IN-8 DE 650 PAGES—PRIX FRANCO..... \$1.88

### PRÉFACE

Ce livre, ou plutôt ce recueil, est fait pour des amis. Cependant, au point de vue de l'histoire religieuse de ce temps et de la force des principes, il contient des renseignements et des enseignements d'un intérêt général et d'une valeur particulière. Il ne montre pas seulement ce qu'à été Louis Veillot, quelle influence il a pu exercer, quels services il a rendus, il montre aussi ce que veulent les catholiques, comment les jugent leurs adversaires et leurs ennemis. La première démonstration est surtout faite par les lettres où Louis Veillot et son œuvre sont si noblement loués; la seconde l'est plus spécialement par le langage qu'ont tenu, sur l'œuvre et l'ouvrier, les journaux français et étrangers des divers partis.

Louis Veillot est mort le 7 avril 1883. Depuis trois ans il se taisait. Sa voix avait retenti dans la presse pour la dernière fois le 19 mai 1880. "Une grande douleur, disait-il, vient d'atteindre l'Eglise de France : l'éminent cardinal Pie est mort." Puis il donnait quelques détails sur la fin de l'illustre évêque, de ce serviteur zélé qui, ayant "toujours su ce que Dieu voulait de lui," et s'étant toujours appliqué à le faire, avait terminé "en paix sa vie dans cette fidèle lumière."

En écrivant avec effort ces quelques lignes attristées et confiantes, Louis Veillot voulait revenir sur un sujet si cher à son esprit et à son cœur : il voulait rappeler ce que le cardinal Pie avait été comme écrivain, comme évêque, comme docteur. Sa santé, de plus en plus atteinte, ne lui permit pas ce travail, qui eût été une consolation et presque une joie. Son dur labeur était achevé. Il ne lui restait plus qu'à souffrir et à prier. La prière lui fit accepter facilement le souffrance. Mgr Lamaze, évêque d'Olympe, qui le vit alors, nous écrivait trois ans plus tard, de l'Océanie : "J'eus l'honneur d'être admis près de votre frère, déjà bien fatigué. Je trouvais dans cet héroïque défenseur de l'Eglise tant de grandeur, tant de modestie, et une si douce résignation dans la souffrance, que dès lors je me disais : "C'est un saint."

Les temps troublés comme les nôtres sont prompts à l'oubli. Tout entier aux luttes à la fois violentes et mesquines du jour, on ne s'inquiète guère des combattants de la veille. Celui qui se tait ne vit plus. Les journalistes sont particulièrement soumis à cette loi. Nous savions bien cependant qu'elle ne pouvait atteindre Louis Veillot. Il avait fait une œuvre trop grande et trop féconde pour être oubliée. Mais le souvenir de ses combats et l'éclat de ses services ne s'étaient-ils pas affaiblis ?

Non, Louis Veillot était toujours présent : il n'avait pas cessé d'être secourable aux bons et redoutable aux méchants. S'il s'était tu, ses écrits et ses exemples avaient parlé. Ils parlent encore. L'effet que produisit la nouvelle de sa mort montra qu'il était de ceux qui ne meurent point. Le catholique militant qui, relevant de sottes paroles, avait répondu avec une si tranquille fierté : "Je suis quelqu'un du peuple chrétien," reçut les hommages de toute la chrétienté. L'*Univers*, pendant des semaines et des mois, ouvrit ses colonnes à des témoignages de regrets, d'admiration, de reconnaissance, venus de partout, et où les plus grands et les plus humbles s'unissaient dans l'expression d'un même deuil.

"Quelle explosion de douleur et de joie!" nous écrivait un saint prêtre.

Ce triomphe était-il pour l'écrivain? On l'a dit, mais à tort. Il avait une bien autre grandeur, une bien autre portée. Tous ces prêtres, depuis le faite de la hiérarchie jusqu'au plus humble desservant; tous ces fidèles, depuis le roi jusqu'à l'ouvrier et à la servante, saluaient le grand défenseur de l'Eglise, celui qui n'avait jamais marchandé avec le devoir, jamais rien accordé à l'erreur, jamais faibli avec les principes. On glorifiait, non son génie, mais l'emploi qu'il en avait fait; et chacun, voyant son œuvre et la sachant durable, répétait : *Defunctus adhuc loquitur*.

La presse, où Louis Veillot comptait à côté d'élèves en pleurs et d'admirateurs enthousiastes, tant d'adversaires, d'ennemis, de jaloux, où il laissait tant de vaincus, la presse elle-même déclarait perdre en lui, non seulement "son maître," un écrivain "de race, plein de force et de vaillance," le "premier prosateur de ce temps," un "des esprits les plus vigoureux de ce siècle," mais aussi l'homme qui l'avait le plus honoré par la vigueur sereine des convictions et la fermeté du caractère. Ainsi parlèrent ceux mêmes qu'il n'avait cessé de combattre.

Les témoignages de l'ennemi ont, certes, leur valeur; cependant, quand il s'agit de l'œuvre d'un catholique que d'autres catholiques ont combattu, ce sont ses frères et surtout les juges de la foi qui'il faut entendre. C'est à ce tribunal que, déjà malade et tout en Dieu, Louis Veillot soumettait sa cause. "Si l'œuvre que j'ai faite est bonne, disait-il, il suffira que je n'y sois plus, on le verra bien... Maintenant l'opinion est faite; je n'ai rien à dire pour la défaire. Si elle s'abuse, elle ne pourra être corrigée qu'après que la mort aura passé sur moi."

L'opinion chrétienne, la seule à laquelle il pût songer, rendit le jugement que, sûr de ses intentions et fort des appuis qui lui avaient été donnés, il attendait. Son lit de mort fut glorieux, et par la bénédiction du Pape, donnée "de tout cœur," et par le grand concours de prêtres, de religieux, de religieuses, de fidèles, que l'on vit là prier et pleurer. Mais le peuple chrétien ne s'en tint pas à la prière. Il parla, il montra, avec ses guides et ses docteurs, que Louis Veillot, en même temps qu'il avait fait œuvre de guerre et protégé contre l'ennemi le terrain catholique, avait aussi donné en abondance des fruits d'édification, de paix et de salut. Ils sont là, ces témoignages, apportés spontanément de la France, de l'Europe, du monde entier. Sans les donner au complet, nous en avons formé ce gros volume.

C'est par la vérité que nous sommes libres, nous, catholiques; c'est la vérité qui nous donne la force et la paix. Or, que disent tous ces témoins, les uns illustres, les autres inconnus : cardinaux, évêques, missionnaires, prêtres de tout rang, religieux, religieuses que disent ces fidèles : rois, princes, soldats, écrivains, hommes politiques, hommes du monde, hommes du peuple? Tous ils disent que nul, en ce siècle, n'a été plus dévoué que Louis Veillot à la vérité; que nul aussi, dans sa sphère d'action,—et la sienne était grande,—ne l'a mieux servie.

Nous ne voulons pas analyser ici ce que nous donnons en entier dans les pages suivantes. Il suffira de citer quelques mots, pour indiquer le caractère général de cette manifestation, dont un

de nos archevêques, s'adressant à Mlle Elise Veillot, a dit : "Tout le peuple chrétien l'a pleuré et le pleure encore, comme tout le peuple d'Israël pleura jadis Judas Machabée. Et à cette heure où la lutte s'aggrave de plus en plus, de toute part aussi l'on s'écrie : *Pourquoi faut-il qu'il soit tombé, cet homme puissant qui savait le peuple de Dieu?*"

Le même prélat, dans cette même lettre, donne la raison de ce grand deuil : "C'est qu'en réalité l'Eglise n'a pas eu, dans ces tristes temps, de défenseur plus désintéressé et plus infatigable, plus vaillant et plus fort que votre illustre frère."

Sauf les termes, c'est partout le même témoignage. Quelques phrases prises entre mille autres semblables le prouveront : "Le coup qui vient de vous frapper atteint tous les vrais catholiques et tous les amis de l'Eglise.—Le jour de la récompense est venu pour cet incomparable athlète de la foi, pour le premier écrivain catholique de notre temps.—Nous prions pour ce grand chrétien qui a tant aimé l'Eglise, pour laquelle il a si vaillamment combattu.—J'offrirai le saint sacrifice pour ce grand ouvrier de Dieu.—Il a été pendant de longues années le champion de la sainte Eglise, avec un talent et un succès que le génie seul ne suffit pas à expliquer.—La Providence lui avait donné ce talent et ce caractère hors ligne afin de stimuler l'inertie des défenseurs de la sainte cause, de leur apprendre à parler aux adversaires, non pas avec la circonspection de l'accusé, mais avec la sévérité du juge et la fierté de l'athlète.—A dater de sa polémique, le point d'honneur s'est trouvé retourné : auparavant on n'osait guère s'avouer tout à fait catholique; depuis on éprouve quelque honte à se dire ennemi de l'Evangile et de la Croix.—De tous les chrétiens de notre temps, votre illustre frère fut, après Pie IX, celui que j'ai le plus admiré et le plus aimé.—C'est bien de lui qu'il est écrit dans le saint livre : *Ses œuvres le suivront au tribunal de Dieu*.—Cette mort est un deuil public pour toutes les congrégations religieuses, que ce puissant et redoutable champion de la vérité a défendues de toutes les tendresses de sa belle âme."

C'est l'œuvre de Louis Veillot dans son ensemble que louent ces témoins. D'autres précisent davantage, et disent ce qu'ils doivent plus particulièrement à "l'athlète inébranlable de la Papauté." "J'ai senti en le lisant le désir de mieux servir Dieu; il m'a affirmé dans la foi : qu'il en soit béni!—Si j'aime beaucoup l'Eglise romaine ma mère, si je suis attaché de toute la force de mon âme au siège et au successeur de saint Pierre, après Dieu, je le dois surtout à la lecture de Louis Veillot.—Je fais partie de cette foule très nombreuse d'âmes baptisées et d'hommes du monde à qui Louis Veillot a le mieux, en ce temps, fait apprécier la grande qualité de chrétien et de catholique.—Il a affirmé ma vocation au sacerdoce, et gravé profondément dans mon âme le respect et l'amour de la sainte Eglise romaine, de Notre Saint-Père le Pape et de toute la hiérarchie.—J'apprends de lui à aimer Rome.—Si j'aime ardemment l'Eglise, si le Pape a pris dans mon âme la place sacrée qu'il occupe, c'est à lui que je le dois.—C'est un livre de lui qui dès les bancs du collège m'a fait aimer la sainte Eglise.—C'est à Louis Veillot que je dois de n'avoir pas perdu l'amour et le don de la prière, même aux heures difficiles de la jeunesse. Que

Dieu lui rende au centuple tout le bien qu'il a fait à tant d'âmes ignorées de lui.—Il a été de nos jours le grand excitateur des âmes.—Ce sont ses livres et ses articles qui m'ont fait pencher vers le sacerdoce, quand j'étais encore hésitant entre l'Eglise et le monde.—Je lui dois mes plus douces joies intellectuelles, mes émotions sacerdotales les plus fortes, mes meilleures méditations.—Nul dans ce siècle ne poussait plus loin le zèle pour le règne du Christ.—Je n'ai pas cessé de puiser dans ce grand cœur l'amour de l'Eglise de Jésus-Christ et l'infailibilité de son chef suprême."

Combien d'autres textes montrent avec quelle vigueur soutenue et quel succès il a poussé les cœurs et les esprits vers Rome! Mais pouvait-on rendre ce signalé service sans soulever beaucoup d'inimitiés, beaucoup de haines, sans mettre contre soi les gallicans et leurs continuateurs, les libéraux? Non : l'on devait rencontrer cet obstacle, et il fallait le briser. Louis Veillot l'a brisé. Si c'est ce rude travail qui lui a donné le plus d'ennemis, c'est aussi celui dont il a été le plus glorifié, et c'était de toute justice, car nulle œuvre n'importait davantage, et, de plus il n'a combattu aucun catholique sans en souffrir profondément. Que d'efforts il a faits pour remplir son devoir! et combien de fois, pour ma part, voyant sa tristesse, ai-je dû lui dire : "Il le faut!"

Il le fallait. Nous en avons eu Louis Veillot vivant, la parole du Pape. Cela suffit. Mais cette besogne nécessaire, obligatoire, a-t-elle été bien faite? Comment en douter devant les encouragements que le rédacteur en chef de l'*Univers* a reçus pendant le combat, et les témoignages qui n'ont cessé d'honorer sa mémoire?

"Nous étions, disent les *Hommages*, sincères admirateurs de son génie, mais surtout de sa foi si pure, si ferme, si pleinement orthodoxe et romaine, ennemie de ces compromis libéraux qui tuent la vérité et conduisent aux abîmes.—Que d'autres ont vu dans le *Syllabus* le durus sermo! Lui, il y a trouvé sa lumière et sa plus grande force. S'il nous reste, en France, au milieu d'un libéralisme malsain, une élite d'esprits et de cœurs purs de toute hérésie révolutionnaire, c'est en grande partie à l'œuvre de Louis Veillot que nous le devons.—J'étais libéral; je lus Louis Veillot : les écailles tombèrent. Ma conversion faite acheva de s'affirmer à Solesmes, entre les mains de dom Guéranger.—Les gallicans une fois terrassés se couvrirent d'un masque et prirent le nom de libéraux. Nous savons avec quelle vigueur le formidable polémiste les a poursuivis. Les coups qu'il portait à l'erreur étaient mortels.—Il fallait une plume de génie pour nous arrêter sur la pente du libéralisme, et Louis Veillot fut cette plume : qu'il en soit béni!—Elevé dans l'erreur libérale, si je suis devenu si attaché à l'Eglise, c'est à Louis Veillot que je le dois.—Nous perdons le malheur qui a renversé les dernières murailles du gallicanisme, et fait pénétrer dans tous nos rangs ce courant d'idées romaines qui font la force et l'unité du clergé français.—Nul plus que lui n'a contribué à terrasser le gallicanisme et le libéralisme dit catholique.—Il m'a inspiré, comme à tant d'autres, l'ardent amour de la doctrine romaine et la haine vigoureuse de l'erreur libérale.—Qui dans la chrétienté, après le Pontife immortel de Marie, contribua plus à guérir les blessures faites par le gallicanisme?"